

Le très hon. John G. Diefenbaker

INITIATIVES PARLEMENTAIRES— MOTIONS

[Traduction]

M. Stackhouse: Monsieur le Président, j'invoque le Règlement. Un peu plus tôt cette session, j'ai présenté un projet de loi qui figure au *Feuilleton* sous le n° 59. Je voudrais maintenant demander la permission de la Chambre pour lui substituer une motion dont j'ai donné avis il y a deux semaines. Il s'agit de la motion n° 173. J'aimerais beaucoup avoir l'autorisation de la Chambre.

Le président suppléant (M. Charest): Est-on d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président suppléant (M. Charest): Y a-t-il consentement unanime pour que la Chambre passe maintenant à l'article n° 37?

Des voix: D'accord.

* * *

● (1700)

LE TRÈS HONORABLE JOHN G. DIEFENBAKER

L'OPPORTUNITÉ D'ÉRIGER UNE STATUE SUR LA COLLINE DU PARLEMENT

Mme Pauline Browes (Scarborough-Centre) propose:

Que, de l'avis de la Chambre, le gouvernement devrait envisager l'opportunité d'honorer la mémoire du très honorable John G. Diefenbaker en commandant une statue de celui-ci qui sera installée sur la colline du parlement.

—Monsieur le Président, chaque jour, à la Chambre des communes, les députés s'occupent de questions qui touchent à l'administration du gouvernement du Canada. Le travail de la Chambre, c'est l'avenir de notre pays et les représentants élus des trois partis travaillent à édifier un pays qui soit meilleur. Toutefois, il faut de temps à autre s'arrêter, regarder en arrière et prendre une décision sur un sujet qui n'est peut-être pas au sommet de notre liste de priorités, mais qui a néanmoins une grande signification nationale.

Je prends la parole aujourd'hui pour parler d'un de ces sujets et, ce faisant, j'essaie de corriger un oubli historique qui, dans une certaine mesure, ne rend pas justice à la mémoire d'un homme qui a été un géant à son époque, un Canadien de l'Ouest qui avait une vision réellement nationale, le treizième premier ministre du Canada, le très honorable John George Diefenbaker.

Des voix: Bravo!

Mme Browes: Monsieur le Président, il est de coutume que le Parlement du Canada commande une statue de ses grands chefs et place le monument sur la colline du parlement. Comme mes collègues ici le savent, il n'y a pas moins de 11 monuments sur la colline actuellement. Ces monuments sont dédiés à la mémoire de grands Canadiens et l'un est dédié au monarque régnant au moment de la Confédération, la reine Victoria.

Les autres personnes à qui l'on a érigé une statue ici sont sir Louis Lafontaine et Robert Baldwin qui, en tant que premiers

ministres associés du Canada uni, ont formé le grand ministère de 1848 à 1851 qui a solidement implanté le principe du gouvernement responsable au Canada. Est aussi honoré George Brown, éditeur et fondateur d'un journal national, chef de la Réforme dans le Haut-Canada au cours des années 1850. Il a joué un rôle clé lors des Conférences de Charlottetown et de Québec.

Il en est de même pour Georges Étienne Cartier qui a joué un rôle manifeste dans l'établissement de la Confédération. Il a été un des premiers ministres sous le gouvernement Macdonald-Cartier de 1858 à 1862, et c'est lui qui a présidé les importantes négociations qui ont amené le Canada français à accepter la Confédération. De même sir John A. Macdonald, premier ministre du Canada, qui, au cours de ses nombreuses années de pouvoir, a mené à bonne fin l'unification politique et l'intégration économique de tous les autres territoires de l'Amérique du Nord britannique.

Les autres personnages honorés sont Thomas D'Arcy McGee, poète renommé, journaliste, homme politique et père de la Confédération qui, malheureusement, devait mourir assassiné devant sa maison de la rue Sparks en 1868. On mentionne également Alexander Mackenzie. Ce dernier, premier ministre de 1873 à 1878, a été le chef du premier gouvernement libéral au Canada. On honore également sir Wilfrid Laurier, distingué premier ministre de 1896 à 1911, lequel donna au nouveau Dominion une voix respectée et indépendante au sein de l'Empire britannique. Il contribua également à dépasser les différences raciales et confessionnelles à mesure que le Canada recevait sans cesse de nouveaux émigrants.

On inclut également sir Robert Borden, premier ministre de 1911 à 1920. C'est avec dévouement et courage qu'il a convaincu les Canadiens d'accepter leurs nouvelles responsabilités internationales en temps de guerre. Grâce à ses efforts, le nationalisme canadien a fleuri au moment où notre pays participait en tant que puissance indépendante aux négociations de paix et prenait place au sein de la Ligue des nations. Enfin, Mackenzie King est également honoré. Premier ministre dont le mandat a été le plus long de l'histoire du Canada, ce dernier a dirigé notre pays pendant les six longues années de la Deuxième Guerre mondiale. Et ce faisant, il a préparé la prospérité de l'après-guerre qu'a connue le Canada.

Ces éminents fondateurs et chefs de notre pays occupent à juste titre une place d'honneur aux abords du Parlement, leur statue de bronze étant un éloquent témoignage de leur réussite et de leur dévouement envers leurs pays. Aucun Canadien ne voudrait nier à ces Canadiens remarquables un tel honneur. Les considérations sectaires s'effacent devant la nécessité de reconnaître leurs réalisations. Ils comptent tout simplement parmi les meilleurs dirigeants que notre pays ait produits. Je prétends qu'il faut ajouter à ces hommes le nom d'un certain dirigeant contemporain du Canada, un homme dont la sagesse n'avait rien à envier aux 10 personnes que je viens de mentionner, un homme qui ne vivait que pour le Parlement et dont le gouvernement a fait beaucoup pour la liberté et la prospérité de tous les Canadiens.